Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 377

Artikel: Un livre colonial

Autor: C.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Cliché Mouvement Féministe

La doyenne des féministes suisses

Mlle Marie BEELI (Davos)

initiatrice et fondatrice de toute l'activité féminine et sociale de cette région, et suffragiste fervente et convaincue.

autres femmes suisses, parce qu'il y fut traité des questions entièrement neuves pour nous, et dont nous n'avions jusqu'à présent entendu aucun autre Congrès s'occuper. L'intérêt principal s'est autre Congres s'occuper. L'interet principal s'est concentré sur la situation de la femme mahométane, et sur les efforts accomplis pour améliorer cette situation. Il est vrai que celles dont il s'est surtout agi, soit les femmes mahométanes ellesmêmes, n'étaient pas au Congrès; mais la coutume leur défend de quitter leur maison et de prendre part à une réunion publique, alors que en revanche, plusieurs mahométans éclairés étaien

résents, qui ont participé aux discussions et fait valoir leur point de vue.

Tenir ce Congrès était certainement un coup d'audace, et il a fallu tout le doigté et le tact des organisatrices, Mme Malaterre-Sellier, et Mme Alquier, cette dernière directrice des fouilles aux environs de Constantine, pour éviter les frottements dangereux entre races et religions diffé-rentes. « Nous travaillerons dans un esprit de paix et de fraternité, a déclaré Mme Malaterre en ouvrant le Congrès, et nous ne permettrons aucune attaque contre une race ou une religion, quelles qu'elles soient; car c'est seulement a qu'il nous sera possible de nous unir pour lutte contre les maux sociaux, et dans nos efforts en faveur du foyer et de l'amélioration de la situation de la femme. » C'est effectivement dans situation de la femme. » C'est effectivement dans cet esprit que le Congrès s'est déroulé du commencement à la fin, et la seule voix qui s'est élevée contre l'Islam a été immédiatement réduite au silence. Peut-être peut-on se demander si cette unité qui a si bien régné n'a pas été payée par de la superficialité: des réserves qui ne pouvaient manquer d'être formulées dans certains esprits, soit contre l'estam ne se sont iamais fait certams esprits, soit contre la colonisation fran-gaise, soit contre l'Islam, ne se sont jamais fait jour. Et, d'autre part, les paroles de ces Arabes éclairés, qui ont déclaré saluer joyeusement toute amélioration de la situation de la femme musul-mane ne doivent pas nous bercer d'illusions sur

les sentiments de la grande masse mahométane restée fidèle aux vieilles traditions, et où se recrutent les adversaires silencieux de toute inne crutent les adversaires siléncieux de toute inno-vation, qu'elle provienne du côté européen ou du, côté indigène. Mais est-il un progrès dans l'his-toire de l'humanité qui n'ait pas été atteint par l'effort d'une minorité, qui, forte de ses convic-tions, a porté la brèche dans le mur des tradi-tions? Cette foi dans le succès de la bonne cause n'a-t-elle pas transporté des montagnes? Et ainsi ce Congrès, dans lequel ont été étudiés la situation de nos sœurs musulmanes et les moyens de l'améliorer, pourra-t-il avoir des répercussions directes pour elles et contribuer à leur créer leur place aux côtés de leur époux. Nous avons, en effet, au cours des travaux de

Nous avons, en erfret, au cours des travaux de ce Congrès, entendu un grand nombre de rapports très intéressants sur la situation actuelle de la femme indigène, la prostitution, la misère des enfants, qui nous ont apporté des tableaux effrayants, mais qui nous ont aussi révélé les efforts courageux et infatigables des femmes françaises pour combattre les maux sociaux, et pour délivrer les musulmanes des chaînes de la dépendance, de l'ignorance et de l'immoralité. « Nous ne sommes pas comme vous, disait une femme indigène à l'infirmière sociale qui venait à elle, car nous vivons comme les bêtes. » Et ces paroles sont celles d'une femme à l'esprit ouvert et réfléchi, alors que la plupart, annihilées par leur situation déplorable, n'en réalisent même pas la misère. Et pourtant, comme l'ont exposé aussi bien les musulmans présents que les femmes françaises, qui connaissent de longue date l'Afri-que du Nord, ce n'est pas l'Islam qui maintien les femmes dans cette situation lamentable, mais bien les traditions, hélas! solidement enracinées, et qui l'ont défiguré!. Car l'Islam n'est pas dans et qui ront derigure. Car l'istam n'est pas dans son ensemble défavorable à l'amélioration de la situation de la femme; le Coran réclame l'édu-cation de l'homme et de la femme, et reconnaît à de celle-ci le droit de se développer à sa vo-lonté; en principe, donc, l'Islam n'a donc rien contre l'émancipation de la femme. Ces déclara-tions nous ont paru de première importance, car sans elles, comment aurait-on le courage de travailler contre les maux sociaux qui sévissent chez les musulmans de l'Afrique du Nord, et d'aider leurs femmes à parvenir à une condition

digne d'un être humain? Dès sa petite enfance, la fillette est exposée aux dangers de la rue. Elle grandit sans aliment ni pour le cœur ni pour l'intelligence, et n'entend par-ler chez elle que de mariages et de divorces. Nom-breux sont les pères et les frères qui livrent très breux sont les pères et les frères qui livrent très tôt leurs filles ou leurs sœurs à la prostitution, afin de s'assurer de la sorte un gain. La fille est soumise en toute chose à la volonté de son père, qui la marie comme bon lui semble; elle ignore l'amour puisqu'elle ne connaît pas son fiancé avant le mariage. Souvent une toute jeune fille est livrée en échange d'un chameau à un vieux viveur, et ainsi commence le martyre de cette ieune feumes. Si elle est malheureuse, rien ne la viveir, et ainsi commence le marvire de cette geune fenme. Si elle est malheureuse, rien ne la retiendra de se livrer à la prostitution, car jamais on n'a éveillé son sens moral, ou sa vo-lonté pour le bien, et son ignorance contribue à la faire rouler dans la boue. Une jeune fille qui a perdu son père est soumise à l'autorité du cadi ou du marabout, qui peut à sa volonté la décla-rer majeure, ou la retenir sous sa domination.

¹ Ces déclarations confirment en tous points celles qui nous avaient été faites dans les mi-lieux musulmans de Yougoslavie (voir le Mouve-ment, № 359). (Réd.)

Une fois mariée, la femme est soumise à son mari. Si celui-ci est las d'elle, il peut la répu-dier d'un seul mot: « je te repousse », et la malheureuse n'aura dans la plupart des cas pas d'autres ressources que la prostitution. Quant à ses enfants, ils sont parfois recueillis par des êtres compatissants, mais plus généralement croupissent dans la misère et la saleté. Cette facilité de répudiation pour les causes les plus futiles contribue à rendre incertaine et inférieure la situation de la femme mariée, et on compte de fait tion de la remine mariee, et on compte de fait presque autant de séparations que de mariages. La polygamie est autorisée, mais n'est guêre possible qu'aux riches, le prophète n'ayant permis à un homme de n'avoir 'qu'autant de femmes qu'il peut en entretenir. On peut se rendre compte du degré élémentaire de morale régnante par cet exemple d'une invue fille qui e. lite cet exemple d'une jeune fille qui se livre à la prostitution par amour fraternel, afin que son frère ait assez d'argent pour s'offrir le luxe de femmes! Et naturellement, les résultats de cet état de choses sont l'extension des maladies vénériennes, des crimes de tout ordre, et la des-truction de la famille.

(Trad. française.)

(A suivre.)

E. V.-A.

IN MEMORIAM Mrs. Marie Corbett

C'est avec beaucoup de chagrin que les amies et elles sont nombreuses — que compte Mrs.
 Corbett Ashby parmi les lectrices de notre journal apprendront que notre Présidente internationale vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Chagrin que partageront celles qui ont eu le pri-vilège de connaître la femme d'élite, délicieuse et bonne, intelligente et capable, qu'était Mrs. Corbett, et à laquelle sa fille ressemble de façon si frappante. C'est à sa mère aussi que Mrs. Ashby doit

our une bonne part son initiation féministe, t à elle par conséquent que nous devons, nous, l'orientation des convictions de notre Présidente. Car elle était toute jeunette encore lorsque sa mère la conduisit à ce Congrès de Berlin de 1904, auquel fut fondée notre Alliance, et dont nous avons célébré le jubilé, il y a trois ans; et le fait était assurément rare à cette époque de cette mère introduisant ses filles dans les arcanes du féminisme. Et jamais l'intérêt de Mrs. Corbett pour notre cause ne s'est ralenti, pas davantage que ses larges sympathies internationales, sa compréhension de toutes les difficultés du monde actuel, son sentiment si vif de la responsabilité politique des femmes. Sa dernière grande joie, alors qu'elle était déjà atteinte par la maladie qui devait l'emporter, fut certainement la déșignation de sa fille comme déléguée de Grande-Bretagne à la Conférence du Désarmement, et, héroïque dans l'accomplissement du devoir civique, elle n'aurait pas voulu que Mrs. Ashby manquât un jour à ce devoir pour pouvoir rester auprès

Bienveillante, le cœur et l'esprit ouverts tout et à tous, le sourire éclairé d'un hu-mour spirituel irrésistible, Mrs. Corbett était de celles dont on n'oublie jamais l'accueil quand on eut le privilège d'être son hôte. Aussi com-prenons-nous doublement le deuil des siens et tenons-nous à leur dire ici à tous, à son mari, comme à ses enfants et petits-enfants, notre plus chaude sympathie et nos vifs regrets personnels.

Education familiale

Fragments

Si la jeune génération s'éloigne de nous, ce n'est pas qu'elle n'ait plus besoin d'aide; c'est, au contraire, qu'elle en a plus besoin que jamais, et que ses besoins dépassent ce que nous pouvons lui offrir. Elle n'a plus besoin d'être exhortée à apprendre ses leçons, à fermer les portes, à avoir un mouchoir propre dans sa poche; peut-être, d'ailleurs, n'en eut-elle jamais autant besoin que nous le pensions. Elle a besoin de croire à l'existence et à la valeur inébranlable de la vérité, de l'honneur, et de la générosité; et sans doute y a-t-elle plus souvent aspiré que nous ne le pensons. Elle a besoin de croire, et a toujours plus aspiré que nous voulions le penser. Sa soif est celle de l'humanité; être sûre, absolument sûre, de l'intégrité de quelser. Sa soit est celle de l'humanité; être sûre, absolument sûre, de l'intégrité de quel-qu'un; et cette aspiration l'entraine vers tout ce qui lui paraît réaliser cet idéal. Si elle l'entraine vers les chemins bien comus de son enfance, vers ses propres parents, nous n'avons pas à craindre que les caprices ou l'inconscience la retiennent jamais bien longtemps éloignée d'eux. temps éloignée d'eux.

Les manifestations de l'amour maternel le plus profond, si elles ne sont pas guidées par une tête solide et un jugement sûr, sont sou-

une tête solide et un jugement sûr, sont sou-vent enfantines et incapables de secourir une âme humaine dans la dure bataille de la vie. Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères, et rien d'autre, notre personnalité s'engourdira et ris-quera de paralyser leur jeune énergie, au moment où ils se disposeront à assumer les fardeaux de leur propre existence.

La mère qui a fini d'élever ses enfants est dans la situation, notoirement périlleuse, de l'homme qui s'est retiré des affaires, alors qu'il est encore vigoureux. Ce qu'il advient de lui dépend des moyens qu'il emploie pour s'adapter aux conditions nouvelles de son exiss'adapter aux conditions nouvelles de son exis-tence. Certains tombent dans une molle inac-tion; d'autres s'élèvent, au contraire, à un degré d'utile activité qu'ils n'avaient encore jamais atteint. Tout dépend de ce qui se tra-duit pour nous en bonheur ou en malheur. Si nous pouvons faire quelque chose d'utile, nous serons heureux; sinon, nous nous sen-tirons misérables.

strois serois meierax, sind, nota sonitirons misérables.

Si donc la société decide que tes enfants quittent le foyer pour l'école, pourquoi les mères ne les suivraient-elles pas? Pourquoi cette convention tacite que le mot « institutrice » doit impliquer l'idée de célibataire? Institutrice devrait signifier « mère par choix », une femme qui, de sa propre volonté, consacre sa vie à l'éducation des enfants, et qui s'y est préparée systématiquement de la meilleure façon possible. Celle-ci serait la vraie mère.. Pourquoi les véritables « mères par vocation » ne deviendraient-elles pas institutrices? Ne pourrions-nous pas devenir « mères par choix » de nos propres enfants et de, ceux de femmes qui ont de puissants intérèts. ceux de femmes qui ont de puissants intérêts dans d'autres sphères d'activité?

D. CANFIELD FISHER.

mal; le regard obsédant de tristesse d'un être irréconciliablement séparé de vous par une différence d'espèce. »

Grace Fairfax se laisse aller à la dérive, son mari et son ménage l'ennuient, elle n'est même plus coquette dans sa mise. Elle se juge même plus coquette dans sa mise. Elle se Juge sans mansuétude: «Rien dans mon passé, rien dans mon futur. Et quant au caractère... paresseuse, insatisfaite, renfermée, sans volonté et sans but. » Un jeune homme gai, viril, sportif, assez bienveillant, qui fait irruption dans la vie de Grace, lui paraît ètre le fantôme du bonheur. Elle en rêve, et ce rêve la contente et la console de tout, même de ne voir que très rarement, trois ou quatre fois en une année, celui qui l'émeut. Elle n'a pas même une grande envie d'attirer son attention même une grande envie d'attirer son attention de durable façon et de s'en faire aimer. Non, penser à Hugues lui suffit. Le destin de ce jeune homme, c'est apparemment d'errer par le monde et de rendre les femmes amou-reuses. Il s'embarque pour de lointains pays et Grace lui dit tranquillement lors de sa visite d'adieux: «C'est vous que j'ai attendu toute ma vie... J'ai toujours été certaine qu'il y avait, qu'il devait y avoir quelqu'un de parfaitement heureux... Promettez-moi d'être toujours heureux.

jours heureux.*

L'active Norah, bonne mère et épouse patiente, s'est sentie troublée, elle aussi, par Hugues l'insouciant et sa vie libre et joyeuse. Et Pansy de mème, la minable Pansy, bien qu'elle n'ait jamais eu de lui qu'un sac de caramels à la noisette, un jour de foire.

Une note de musique laisse aux lèvres un

goût de cendre, et n'aura sans doute pas la vogue de *Poussière*. Je l'ai entendu qualifier d'ennuyeux... Mais quelle finesse dans l'observation, quelle amère ironie, quels accents profonds et quelle mélancolie! « On aime, on souffre, et la douleur, comme une note de musique, se liant à ce qui précède et dé-terminant ce qui suit, éveille en chacun la résonnance qui lui est propre... »

JEANNE VUILLIOMENET. (A suivre.)

Un livre colonial

Un des principaux intérêts de ce livre, à côté de sa matière si riche et si abondante, c'est le fait qu'il a été écrit et composé par une femme. Il semble qu'une étude sur la conquête du Sahara dit être réservée aux spécialistes; les connaissances politiques, ethnographiques, militaires stratégiques qu'elle suppose ne sont en général guère sympathiques à l'esprit féminin. Aussi berauteur a-t-elle été attirée d'abord par la figure du P. de Foucauld, puis-par celle de son ani, le général Laperrine, qui, pendant nombre d'années, travaillèrent à la pacification des tribus remuantes et pillardes du Sahara.

Mrs. Howe, après de longs mois de patientes lectures et d'études sérieuses, s'en fut en Algérie pour y prendre contact avec les principaux ches militaires et civils de la colonie; et, chose remarquable, elle obtint d'eux force renseignents, rapports, lettres inédites, que René Bazin lui-même n'avait pu se procurer pour sa biographie du P. de Foucauld. Elle eut aussi de nombre de la contre le le leur aussi de nombre de la contre la contre

¹ Sonia E. Howe: Les Héros du Sahara. Armand Colin, éditeurs, Paris.

breuses entrevues avec les officiers amis de ses deux héros. En effet, ces hommes éminents, chargés de lourdes responsabilités, se trouvèrent en présence d'une femme si bien documentée, si fort au courant des problèmes nord-africains, et les ayant si bien compris, qu'ils purent lui confer d'importants documents, certains qu'elle saurait les mettre en valeur.

Cela nous a valu un livre remarquable; préfacé par le maréchal Lyautey, son abondante documentation tant sur les mœurs, le caractère, la vie des Touareg, que sur les difficultés de la conquête sabarkune, ainsi que les portraits de deux admirables personnalités religieuses et militaires, enrichit notre esprit de toutes sortes de valeurs nouvelles.

Ce livre, qui nous montre en détail et de façon magistrale la paix et la sécurité rendues aux habitants des oasis et des frontières algériennes, et l'amélioration du sort des Touareg—ce livre est un excellent complément de l'Exposition coloniale, où nous avons pu constater surtout les résultats de la colonisation, sans bien toujours en réaliser clairement les difficultés.

C. L.

Les Expositions à Genève

Galeric Moos: Suzanne Valadon

Valadon, Utrillo, Utter, Salendre Valadon, Valadon, Utrillo, Utter, Salendre — très intéressante exposition où nous ne nous attacherons qu'à celle de Mme Valadon, cette grande artiste qui fit ses premiers essais au charbon et à la craie, sur un trottoir de Paris, ou sur les murs de sa pauvre chambre d'apprentie couturière d'abord, puis d'acrobate, de modèle ensuite chez des peintres en renom, affirmant ainsi, toute jeune, une vocation irrésistible.

Parmi la centaine de ses meilleures œuvres, prêtées par des collections particulières et par d'autres galeries de peinture à MM. Moos, ce qui frappe par dessus tout, c'est la richesse et la splendeur de la vie qui y bouillonne, surtout dans ses nus, ses fleurs, ses natures mortes dont un trait noir enchâsse les tons éclatants comme des pièces de vitrail serties par le plomb. Son réalisme joyeux, vibrant, s'adoucit dans certains paysages évocateurs d'Utrillo (St-Bernard, etc.), et toute joie s'éteint, toute vie s'arrête dans ses magnifiques portraits de famille, lourds du calme implacable de la destinée, dans le groupe de quatre personnes, le fameux Portrait de Jamille où l'on voit Utrillo réveur, une profonde amertume sur le visage de la vieille femme, et je nesis quel mystère sur celui de Suzanne Valadon — le même qui frappe dans l'autre portrait célèbre, où l'arriste s'est représentée seule. Réalisme un peu vulgaire, un peu matériel. vie trop tangible, mais cette réalité est soutenue par le sens de la composition, qui se révèle particulèrement dans les grands nus, tels Le bain, ou le petit tableau, si simple de plans, intitulé Le tub.

Société mutuelle artistique: Marcelle Galopin

Le Portugal, 'le Maroc: Fèz, Marrakech, Médina, Safi, la séduisante Lisbonne, ou le pit-toresque, le grouillement, la riche végétation marocaine, — cimetières, places, mosquées, marabuts, — on comprend que l'artiste a peint dans la joie cet Orient qui la captive, et les rues, le port, les bateaux, les chaudes couleurs de la capitale portugaise. Parmi des aquarelles si variées, Rome, la Hollande, Chillon, Tannay occupent une place de moindre importance.